

Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout !

TEXTE : LAURENT DELVERT ET NATHALIE RONVAUX

MISE EN SCÈNE : LAURENT DELVERT



TOI, MOI, NOUS... ET LE RESTE EN S'EN FOUT!

LAURENT DELVERT • NATHALIE RONVAUX

CRÉATION

Vendredi 3, mardi 7, mercredi 8, jeudi 9, mardi 28, mercredi 29 & jeudi 30* octobre 2025 • 19h30
Dimanche 5 octobre 2025 • 17h00
au Théâtre des Capucins

•
*en audiodescription

•
Durée estimée **1h45 (pas d'entracte)**

•
Eugénie, Gisèle **Eugénie Anselin**
Jeanne, Le Monde **Jeanne Berger**
Stéphane **Stéphane Daublain**
Ariane, Elles **Ariane Dumont-Lewi**
Nicolas, Henri, Stéph **Nicolas Kowalczyk**

•
Conception & mise en scène **Laurent Delvert**
Texte **Laurent Delvert & Nathalie Ronvaux**
Musique **Thomas Gendronneau**
Collaboration artistique **Sophie Bricaire**
Scénographie **Anouk Schiltz**
Costumes **Britt Angé**
Son **madame miniature**
Lumière **Steve Demuth**
Vidéo **Céline Baril**

•
Production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**
Coproduction **Théâtre de Liège**

•
Avec le soutien du **Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne**
Résidences d'écriture au **Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne** en avril, juin et septembre 2024

Assistanat à la mise en scène **Louise d'Ostuni**

•
Couture **Manuela Giacometti**
Habillage **Manuela Giacometti**
Maquillage **Joël Seiller**
Accessoires **Marko Mladenovic**

•
Régie audio **Joël Mangan**
Régie vidéo **Emeric Adrian**
Régie plateau **Joé Peiffer, Cyril Gros**
Régie lumières **Pol Huberty, Shania Kraemer**

•
Construction des décors aux **Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg**

Introduction

Laurent Delvert entretient une relation fidèle avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg, où il crée *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux au cours de la saison 17•18 et plus récemment *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset en 20•21. Pour sa nouvelle création, le metteur en scène se lance pour la toute première fois dans l'écriture dramatique, se basant sur l'histoire de ses propres grands-parents, dont il a retrouvé la correspondance échangée entre 1938 et 1945. Partant de cette relation épistolaire pleine de poésie et de promesses, datant d'une époque sombre de notre Histoire, à laquelle il rajoute des témoignages historiques, des fragments fictionnels et des chansons, il s'interroge à travers une forme de théâtre musical sur l'amour d'hier et d'aujourd'hui. Pour écrire *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!*, Laurent Delvert a fait appel à l'autrice luxembourgeoise Nathalie Ronvaux.

Résumé de la pièce

1938. Alors que les tensions en Europe s'intensifient et présagent du pire, Gisèle et Henri échangent des lettres d'amour et rêvent de mariage. 1977. Stéphane, leur petit-fils, naît. 1939. La correspondance s'espace. Henri est mobilisé puis envoyé au front. 1983. Stéphane veut écrire le roman de sa vie. 1939. Henri sillonne désormais les Ardennes, la Lorraine, l'Alsace, aux frontières de l'Allemagne et du Luxembourg, à des fins bien plus sombres que celles imaginées auprès de sa bien-aimée. 1994. Stéphane rêve d'amour et de théâtre. 1940. Les lettres se raréfient. 2002. Stéphane doute. Le 21 juin 1940, Henri est arrêté, après la bataille de Domrémy-la-Pucelle. 2007. Stéphane se perd. Henri est envoyé en Autriche dans les Stalags XVII B et A. Il faut désormais tenir et espérer la fin de la guerre pour retrouver Gisèle. Aujourd'hui, Stéphane est amoureux. Il rêve d'amour pour ses enfants.

Genèse de la pièce

Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout! est une pièce de théâtre en quatre actes, qui part du principe, réputé en littérature, de « l'objet trouvé » comme déclencheur initial du désir d'écriture. Dans l'histoire de la littérature, nombreux sont les exemples d'objets de la vie quotidienne, de vieux carnets, de vieilles cassettes vidéo, d'annonces de faits divers lues dans un journal ou de tout type de souvenirs (de *memorabilia*) qui sont à l'origine de (que ce soit dans un monde de fiction ou dans une œuvre à caractère plus documentaire et biographique, cela n'a en vérité aucune importance), il peut ouvrir un champ de réflexion généalogique et amener le narrateur à explorer un pan de son histoire familiale qui était resté jusque-là dans l'ombre. Une fois l'enquête menée, ce travail de mise au jour remplit souvent une double fonction : celle d'une archéologie de l'intime, mais aussi une sorte de découverte de soi, car c'est souvent en apprenant davantage sur ses origines qu'on découvre qui on est.

Il en est ainsi de *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!*. Il y a quelques années, Laurent Delvert a découvert, dans des affaires de famille, une boîte à chaussures contenant des carnets, des photos, des documents et quelques objets, accompagnant une correspondance qu'avaient entretenue ses grands-parents, Gisèle et Henri Delvert, de 1938 à 1945. Ils se sont écrit et attendu durant sept ans avant de se marier à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Un accident de voiture les a brutalement tués en octobre 1985, alors que Laurent Delvert n'avait que huit ans, et cette tragédie familiale a effacé leur histoire. Laurent Delvert n'a pas véritablement connu ses grands-parents. Mais cette boîte à chaussures est un trésor qui lui a permis de la retracer la vie de Gisèle et de Henri Delvert, de la reconstituer, de comprendre d'où il venait, de remonter le fil du temps, d'explorer les événements qui ont marqué leur histoire d'amour.

L'artiste, metteur en scène et auteur qu'est Laurent Delvert a eu envie de plonger dans cette banale et merveilleuse rencontre entre un jeune homme de 21 ans originaire du Lot et d'une jeune femme de 18 ans habitant Bar-le-Duc, dans le sud meusien. Une relation épistolaire entre deux

personnes qui se découvrent et qui s'attendent alors que l'Europe sombre dans la folie meurtrière. En toile de fond de cette relation amoureuse se déroule en effet une époque où le temps n'a pas l'air de s'écouler de la même manière qu'aujourd'hui. La situation, à partir de septembre 1939, ralentit l'échange des lettres : Henri est mobilisé et envoyé au front. Désormais, il sillonne les Ardennes, la Lorraine, l'Alsace, aux frontières du Luxembourg et de l'Allemagne, à d'autres fins que celle de retrouver sa bien-aimée. L'armée française est forte, il ne faut pas s'inquiéter, c'est ce qu'on croit encore, cette année-là. On s'imagine les deux amoureux dévorer le courrier comme unique lecture, comme une rare distraction à la lueur d'une bougie, sur la paille, à l'abri dans une grange. Puis, Henri est arrêté, le 21 juin 1940, après la bataille de Domrémy-la-Pucelle. Il est envoyé en Autriche dans les stalags XVII B et A. Les échanges sont alors plus rares, plus courts et surtout censurés par les geôliers. Il faut tenir sous les bombardements de Vienne, passer par le camp de concentration de Mauthausen durant la débâcle de l'armée allemande avant de revenir en France en mai 1945. À son retour, il est officiellement démobilisé et retrouve celle qui l'attend depuis cinq longues années.

C'est cette histoire que Laurent Delvert a voulu raconter : la distance qui sépare Gisèle et Henri, l'espoir de pouvoir vivre leur amour une fois l'horreur terminée, la patience et l'impatience. L'amour qui triomphe de tout. Parallèlement à ce pan de son histoire familiale, la pièce *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!* évoque également les errances des amours contemporaines d'un narrateur autofictionnel¹ nommé Stéphane. Nous y reviendrons.

¹ L'autofiction est un genre littéraire situé au croisement entre un récit réel de la vie de l'auteur et un récit fictif explorant une expérience vécue par celui-ci ou son proche entourage.

Une structure en patchwork

Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout! n'est pas une pièce conventionnelle qui fait se dérouler une histoire linéaire avec de l'action, une intrigue, et une courbe dramaturgique avec péripétie et catastrophe, comme dans le théâtre classique. Il est néanmoins possible de dire que l'histoire que raconte la pièce, quoique déconstruite, et assemblé dans le plus grand désordre chronologique, est celle du personnage de Stéphane – double de l'auteur Laurent Delvert – et de sa famille. Au début de la pièce, Stéphane présente au public une boîte à chaussures, que lui a donnée sa mère, dans laquelle il découvre les lettres que ses grand-parents Gisèle et Henri se sont envoyées pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que des carnets de bord de Henri au front.

La pièce est construite comme une performance musicale (la musique y joue d'ailleurs un grand rôle), où s'alternent plusieurs types de parole/de locuteurs différents, entrecoupés par des interludes musicaux.

On y retrouve,

- premièrement, les narrateurs et narratrices,
- deuxièmement, la lecture de la correspondance des grands-parents Henri et Gisèle
- troisièmement, la lecture des notes que prend Henri dans son carnet de bord, dans lequel il détaille minutieusement ses déplacements sur le front, puis sa captivité au stalag, après la capitulation de la France. Le personnage «Le Monde» donne sa voix à ces carnets
- quatrièmement, des épisodes personnels de la vie de Stéphane/Stéph, qui s'agencent tel un vaste réseau de souvenirs, depuis sa naissance en 1977 jusqu'à ses nombreux voyages, enfant, adolescent et jeune adulte, son envie de raconter des histoires et de faire du théâtre, et, surtout, à ses nombreux amours. Il s'agit des moments les plus théâtraux, au sens conventionnel: des petits moments d'interaction entre différents personnages, des saynètes, des fragments dramatisés, où les personnages «Le Monde» et «Elles» incarnent une pluralité polyphonique de personnages.

En effet, pour donner corps à autant de voix différentes, les comédien.ne.s glissent tour à tour d'un personnage, voire d'une fonction, à une autre: quand ils sont narrateurs et narratrices, la didascalie devant leurs répliques indique leur nom, comme s'ils parlaient à ce moment-là en leur nom propre. Voici un extrait de la scène 6 de l'acte I, qui raconte la naissance de Stéphane:

6_ 31 MAI 1977 – NAISSANCE DE STÉPHANE

JEANNE

Nous sommes en 1977.

(Ponctuation musicale)

EUGÉNIE

Valéry Giscard d'Estaing n'a pas encore dit:

ARIANE, NICOLAS, JEANNE

«Au revoir!»

EUGÉNIE

Il est le Président de la République Française.

ARIANE

Gaston Thorn, Premier ministre du Grand-Duché de Luxembourg, vient de terminer son mandat en tant que président à l'Assemblée générale des Nations Unies.

Nous sommes en 1977.

(Ponctuation musicale)

NICOLAS

Léo Tindemans n'a pas encore dit:

ARIANE, EUGÉNIE, JEANNE

«La constitution n'est pas un chiffon de papier»

JEANNE

Il est le Premier ministre du Royaume de Belgique... Nous sommes en 1977

(Ponctuation musicale)

NICOLAS

32 ans après la capitulation de l'Allemagne

ARIANE

29 ans après la proclamation de l'État d'Israël.

JEANNE

28 ans après la création de l'Otan.

NICOLAS

Et de l'établissement du Conseil de l'Europe.

ARIANE

Nous sommes en 1977
(Ponctuation musicale)

EUGÉNIE

3 ans après le renversement du régime de Salazar...

NICOLAS

Au Portugal!

JEANNE

3 ans après l'effondrement du régime militaire en Grèce,

ARIANE

Et 2 ans après la mort de Franco!

EUGÉNIE

Nous sommes en 1977
(Ponctuation musicale)

STÉPHANE, lit

«31 mai 1977 à 9h, elle ressent les premières douleurs, rentre en clinique et vers 11h15, met au monde un gros garçon qui pèse 3kg860.»
(à nous) Coucou!

(lit à nouveau:) «Sa sœur est un peu déçue car elle attendait une petite sœur, peut-être même deux!!»

(à nous) Sœurette?!

(lit à nouveau:) «Le même jour, nous faisons connaissance avec notre petit-fils. C'est un beau gamin bien joufflu qui me rappelle son papa. Il a les mains attachées car il se griffe...

Hé! (fin musique) C'est quoi cette histoire de mains attachées? (silence)

Quant à la lecture de la correspondance des grands-parents, elle est prise en charge par les deux personnages Gisèle et Henri, joués par Eugénie Anselin et Nicolas Kowalczyk, comme dans cet extrait de la scène 11 de l'acte I:

11_ AVRIL 1939 - VIVEMENT L'ÉTÉ - LETTRES de GISÈLE et d'HENRI

GISÈLE

Vivement l'été
Que je sois un peu plus
Un peu plus tranquille, vivement
Vivement l'été
Pour que je puisse un peu
Oublier avril, et son printemps

HENRI - avril 1939

Bien cher petite Gisèle,
Mercredi, j'ai passé mon examen et je viens vous annoncer mon succès! Je suis classé 4^e sur 22. Aussi vous pouvez deviner quelle est ma joie. Inutile de vous dire qu'il va être arrosé comme il se doit. Je pensais aller en permission pour passer les fêtes de Pâques aux 4 Routes, mais avec les événements actuels qui peuvent nous réserver des surprises le capitaine me l'a refusé. Et vous? Que faites-vous avec ce beau temps? Le dimanche allez-vous faire quelques agréables promenades, allez-vous souvent au cinéma? Je vais vous quitter en vous souhaitant de Joyeuses Pâques que j'aurais aimé passer avec vous. Recevez bien chère petite Gisèle mes plus tendres Baisers. Henri.

GISÈLE

Vivement l'orage
Du joli mois de juin
Pour que l'on se cache
Et qu'on se tienne la main

GISÈLE & HENRI

Vivement l'été
Que je sois un peu plus
Un peu plus tranquille, vivement

GISÈLE - 13 avril 1939

Mon cher Petit Henri,
Je viens tout d'abord vous féliciter de votre beau

succès, j'en suis heureuse et je partage votre joie. Vos parents doivent être heureux.

Voici les fêtes de Pâques passées bien tristes pour tout le monde car on ne sait guère ce que l'avenir nous réserve. Souhaitons de tout cœur que tout s'arrange pour le mieux. Bar est un peu mouvementé. Je quitte là ce mot, en vous disant à bientôt. Recevez les meilleurs baisers de votre petite amie. Sincères félicitations, affectueux baisers. Gisèle.

Jeanne Berger et Ariane Dumont-Lewi incarnent des personnages plus génériques, appelés «Le Monde» et «Elles», deux appellations qui leur confèrent moins un rôle précis qu'une fonction de choralité, de personnage au pluriel. «Le Monde» représente d'un côté des personnages-figurants, comme des employés derrière un guichet ou d'autres personnes du quotidien, et de l'autre, comme déjà évoqué, la voix qui lit les carnets de guerre d'Henri. «Elles», comme l'indique ce pronom féminin pluriel, représente toutes les jeunes femmes que le protagoniste, Stéphane/Stéph, rencontre au cours de sa vie. Il s'agit moins de femmes individuelles (même si certaines «Elles» portent un nom) que d'un archétype féminin auquel le protagoniste tente sans relâche, et avec plus ou moins de délicatesse, de faire la cour tout au long de sa vie.

Le quatrième type de locuteur introduit, dès la première scène, une couche de complexité à la pièce. En effet, dès le début, le quatrième mur tombe et la pièce se dévoile comme telle, dans une introduction métathéâtrale :

PROLOGUE

Un espace vide, autant que faire se peut. Une boîte à chaussure. Un canapé, une guitare. Stéphane est allongé sur son canapé, il consulte son téléphone, travaille ou consulte des documents sur son ordinateur. Il prend sa guitare, l'accorde, puis chante.

1_ STÉPHANE - PRÉSENTATION

STÉPHANE

*Chacun de nous cache,
Au fond de son cœur,
Un idéal, un doux rêve enchanteur !
L'un aime les fleurs, l'autre le soleil,
Mon idéal à moi, est sans pareil :*

*J'aime les femmes, c'est ma folie
En elles tout est merveilleux
Et je voudrais donner ma vie
Pour un regard de leurs beaux yeux
(Il marque un petit temps)
Qu'elles soient brunes, qu'elles soient blondes
D'elles je rêve nuit et jour
Et je n'ai qu'un désir au monde
C'est de les aimer toujours ...*

C'est bien ça pour débiter... c'est percutant ! »
Ça campe le personnage !...

J'ai toujours aimé être entouré de femmes.
À l'école, dans la vie, au travail...
Elles m'ont appris à vivre, à aimer, elles m'ont fait grandir !
Petit déjà, je jouais avec elles à l'élastique, j'adorais ça !
Mais aussi, les poupées ! Les marionnettes...

Quand j'étais petit, j'avais un petit théâtre en bois et je passais des heures à me raconter des histoires.
Elles n'intéressaient que moi, mais moi, j'aimais cela, me raconter des histoires.
Mon rêve, c'était même d'écrire une histoire sur ma vie,
Je trouvais l'idée passionnante !

Quand j'étais petit,
 Papa et Maman me disaient tout le temps :
 « Comédien ! T'es un comédien ! Oh là là, Stéphan
 c'est un comédien... » Alors moi, à force...
 Voilà, quoi !
 Sinon, pour débiter, je me suis dit,
 « Tu peux leur parler de Maman ? »
 C'est bien ça pour débiter ?!
 Parler de la femme qui vous a mis au monde !
 « Ça, ça parle à tout le monde ! »
 « Ça, ça fait théâtre ! » je me suis dit !
(Il prend la boîte.)
 Ou sinon, j'ai cette boîte,
 C'est maman qui me l'a donnée !...

Négligemment laissée en me disant :
 « Elle appartenait à mémère Gisèle... »
 Une boîte à chaussures...
 Alors, peut-être que... oui ! peut-être que le seul
 début possible c'est de l'ouvrir, cette boîte !...

Mais...
 L'ouvrir, cette boîte,
 C'est faire émerger mon histoire
 L'histoire de Stéphan !
 C'est convoquer Henri, mon grand-père !
 Gisèle, ma grand-mère ! tous deux trop tôt
 disparus...
 Et puis toutes les femmes de ma vie !
 Et puis le monde entier aussi !
 C'est...
(Un temps)
 Vous avez vu, là ?
 Sur ce côté, trois inscriptions... - c'est mémère
 Gisèle qui a écrit cela -
 Ici, la première ligne, la date de mariage de
 maman et de papa... et aussi leurs prénoms...
 Là, la date de naissance de ma sœur... avec
 aussi son prénom
 et là, ben il y a moi !
 là, mon prénom, et là... la date de... Mon premier
 cri
(Il ouvre la boîte.)

2_ 1985 - FRACAS - ACCIDENT

STÉPHANE

Fracas
 Fracas dans ma vie dans nos vies
 J'ai 8 ans et dans la sonnerie du téléphone
 le bruit de la tôle froissée arrache le combiné
 du mur de la maison de mon enfance.
 J'ai 8 ans et
 un véhicule percute et fracasse la voiture de
 pépère et mémère.
 J'ai 8 ans,
 Je suis ici, nous sommes ici
 Et désormais, pépère et mémère vivent parmi
 les étoiles.
*(Stéphane pioche une lettre dans la boîte,
 il l'ouvre et débute la musique)*

Dans cette exposition, qui clarifie les enjeux de la situation de départ, Stéphane s'adresse clairement à un public assis dans une salle de théâtre. Il évoque son amour pour la scène depuis son plus jeune âge, il cherche le sujet dont il veut parler, il présente au public la boîte à chaussure, parle de ses grands-parents, raconte leur mort, et la pièce commence. On aura compris, dès ce moment, que l'univers du théâtre sert de récit-cadre à la pièce, dont Stéphane (incarné par Stéphane Daublain) campe le narrateur principal, omniscient : Stéphane est le cœur intime de la pièce, et il raconte sa vie à partir de ce qu'on peut appeler le premier niveau du récit.¹ Par contre, quand Stéphane raconte un épisode de sa vie, un souvenir, il ouvre un deuxième niveau du récit² où Nicolas Kowalczyk joue Stéphan dans le souvenir même. Stéphan et Stéphane sont les mêmes personnages, mais à différents niveaux du récit. Nous assistons donc à un dédoublement vaguement schizophrénique en un Stéphane / narrateur et un Stéphan / personnage, qui, parfois, se retrouvent dans une même scène, sans pour autant se retrouver sur un même niveau du récit (et donc pas non plus dans un même univers spatio-temporel). C'est le cas dans la scène 6

1 En narratologie, on parle du niveau intradiégétique.

2 En narratologie, on parle du niveau métadiégétique.

de l'acte III, qui se déroule à Paris. Stéphan y rencontre une femme (Julie), tandis que Stéphane, narrateur omniscient, présent sur scène mais non dans le souvenir, s'amuse à commenter le souvenir et son propre comportement.

6_ OCTOBRE 2004 - PARIS - RENCONTRE ELLES
- JULIE / STÉPH

STÉPH

On se connaît, non ?
J'ai l'impression de t'avoir déjà rencontrée.
On ne se connaît pas, tu es sûre ?
Je t'invite à boire un verre si tu veux

ELLES - JULIE

Je n'ai pas soif, mais merci !

STÉPHANE

Paris
Un spectacle puis un autre J'ai 27 ans
J'enchaîne les projets,
Chaque soirée est l'occasion de rencontrer
le public Chaque soirée est l'occasion d'une
nouvelle rencontre...

STÉPH

Allez, on boit un verre, ça ne t'engage à rien !
Quand je t'ai vue, je me suis juste dit que tu étais
lumineuse Et, ce soir, j'ai besoin d'un peu de
lumière...
Envie de parler à quelqu'un. Allez...

STÉPHANE

J'aime les femmes, c'est ma folie... Folie...

STÉPH

Ce n'est pas une blague, j'ai vraiment l'impression
de t'avoir déjà rencontrée ? Peut-être qu'on
s'est croisé dans une autre vie, non ?

ELLES - JULIE

Ou sur une autre planète ? !

STÉPH

Oui, ou alors, à nous deux, nous formions une
constellation et nos chemins vont se croiser
inlassablement jusqu'à ce que nous parvenions
à la recréer. Alors, on se le boit ce verre ?

STÉPHANE

À chaque fois, j'y crois. Je me dis que c'est elle.
La rencontre de ma vie.

STÉPH

Eh ! Mais tu as vu, tu as Cassiopée sur ton bras !

STÉPHANE

Je cherche les signes, un sourire, un motif sur
une robe, une mèche de cheveux, un regard
je te cherche.

ELLES - JULIE

Pardon ?

STÉPHANE

Je te cherche, j'ai besoin de toi, je me sens
incomplet !

STÉPH

Oui, ce W, regarde tes grains de beauté...
Tu sais ce que ça veut dire ?

STÉPHANE

Et si jamais je passais à côté de toi sans te
reconnaître ?

Nous assistons donc à plusieurs histoires dans
l'histoire, dans cette pièce.

Avec Nathalie Ronvaux, Laurent Delvert a composé un tissu textuel tout en strates et en couches, où s'enchaînent et se superposent, à la manière de notre monde hyperconnecté, une série de fragments qui sont autant de points de jonction envisageables pour que les époques et la parole des personnages se croisent, se superposent et donnent lieu à des échanges, des oppositions ou des contrastes.

Dans *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout !*, les différents fragments (narration, correspondance, carnets, et saynètes) s'agencent tel un vaste patchwork, dans un constant va-et-vient chronologique entre les époques. La relation épistolaire des grands-parents et les carnets du grand-père se découvrent selon une certaine linéarité chronologique, tandis que les moments biographiques de Stéphane sont présentés dans



un désordre chronologique total. Par exemple, si l'on considère le début et le premier acte de la pièce, la scène 1 évoque un souvenir de 1984, la scène 3 un autre de 1994 et la scène 6 la naissance de Stéphane en 1977. Les scènes s'enchaînent donc selon une logique associative, obéissant à l'ordre subjectif dans lequel le narrateur omniscient, Stéphane, souhaite présenter ses souvenirs au public.

C'est ainsi que, peu à peu, une mise en parallèle s'opère entre l'amour et la guerre au temps de la Seconde Guerre mondiale, et la vie et les souvenirs de Stéphane aujourd'hui. Des points communs entre les deux époques, celle des années 1940 et celle d'aujourd'hui, deviennent alors visibles.

L'amour et la guerre: de hier à aujourd'hui

Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout! est certes une pièce qui fait se superposer plusieurs époques, celle de la Seconde Guerre mondiale, celle de la génération X, qui grandit dans les années 90, avec le grunge et Nena, et l'avènement d'Internet, mais aussi l'époque contemporaine, avec la création de l'industrie des nouvelles technologies, et l'accélération du temps qui va avec.

Il ne s'agit donc aucunement d'une pièce tournée vers le passé, au contraire: elle interroge, à travers le passé, l'état du monde actuel, la société contemporaine transformée par le numérique, les nouvelles guerres, la multicroise. Laurent Delvert et Nathalie Ronvaux portent un regard sur leur cheminement personnel – leurs années d'enfance, leur adolescence, leurs amours, leurs combats –, et ce regard est celui de toutes les femmes et de tous les hommes de leur génération.

Pour les personnes nées autour des années 1980, la transformation du monde se fait à une vitesse frénétique. Elles sont captives d'une hyper-connectivité et ne vivent que dans le zapping, l'éphémère et l'instant présent. Leur monde d'hyperconsommation exacerbe sans cesse leur volonté de posséder de manière illimitée. Ils et elles n'ont plus aucun frein, aucune patience face à leurs désirs quels qu'ils soient. Avec un sentiment d'urgence et l'augmentation des options de modes de communication, ces nouvelles générations nourrissent une permanente insatisfaction.

En contraste, les lettres d'Henri et de Gisèle, poésie naïve et magnifique de leur rencontre et de leur promesse de s'attendre, racontent ce qui semble, à jamais, impossible à revivre. *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!*, en montrant l'amour de Gisèle et Henri, la manière dont ils se sont aimés en pleine guerre mondiale et dont ils se sont attendus durant sept ans, au-delà de l'émotion et de l'admiration, donne à ressentir une forte lueur d'espoir.

Aujourd'hui, la guerre est à nouveau présente en Europe, l'urgence climatique bat son plein, les défis migratoires se posent d'année en année de façon de plus en plus pressante et d'autres crises sociétales nous prouvent que les leçons du passé, celles de la haine et de la barbarie engendrées par les extrêmes au pouvoir, n'ont pas été intégrées... et pourtant, ce que cette pièce a l'ambition de mettre en avant, c'est que cette force, l'Amour, est sans doute ce qu'il nous faut remettre au centre de nos vies. C'est la principale énergie vitale et renouvelable pour l'avenir de notre planète et de l'humanité.

Vidéo et musique en direct

La grand-mère de Laurent Delvert, Gisèle, était une violoniste amateur. Le metteur en scène se souvient de la musique qu'elle pouvait jouer de façon très simple. Lorsque, dans sa correspondance avec Henri, il a constaté des manques, des trous, il a imaginé la sonorité du violon de son enfance pour y répondre et les combler. Peu à peu, l'envie de faire coexister les différentes époques, lui a donné l'idée de donner une dimension musicale à la narration, sous forme de paysages sonores capables d'encadrer et d'accompagner le récit. Il a réuni autour de lui une équipe de comédien.ne.s instrumentalistes qui jouent ensemble, comme un groupe musical, la bande sonore composée par Thomas Gendronneau, ainsi que des reprises de fameuses chansons des années 80 et 90.

Il a imaginé un dispositif scénique aux lignes épurées et puissantes. Un espace circulaire incliné, dans lequel il y a des emplacements encastrés pour les comédien.ne.s-musicien.ne.s et leurs instruments : guitares, basse, batterie, claviers, violon. Une aire de jeu évoluant au milieu d'eux, 3 micros sur pieds, un canapé comme lieu des possibles rencontres entre les personnages, une petite console pour y déposer les documents historiques et les lettres.

Il y a également sur scène un ou plusieurs écrans pour la diffusion de vidéos intégrées au dispositif scénique. Ces vidéos donnent une dimension immersive à l'enquête documentaire de la pièce et étayent le récit de façon poétique. Il arrive que des paroles tirées de documents ou d'enregistrements officiels, tels que l'appel à la nation du président du Conseil Édouard Daladier le 3 septembre 1939, soient projetées sur scène. Les vidéos se composent d'une part de la captation en direct des éléments issus de la boîte à chaussures, et d'autre part de l'utilisation d'images d'archives et d'images contemporaines, ou encore de l'évocation de nos modes de communication actuels, tels que la vidéo-conférence ou les différentes messageries aux supports photographiques ou textuels.

Entretien croisé

avec Laurent Delvert et Nathalie Ronvaux

Un travail de mémoire et d'échos dans le temps

TdlV : Laurent Delvert, après avoir monté plusieurs pièces du répertoire classique aux Théâtres de la Ville, *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!* représente une nouvelle étape dans ton travail artistique, puisqu'il s'agit d'une nouvelle écriture. Peux-tu nous en expliquer la genèse ?

Laurent Delvert: Tout part d'une boîte à chaussures que j'ai trouvée il y a quinze ans et qui appartenait à ma grand-mère, Gisèle. J'ai perdu mes grands-parents dans un accident de voiture quand j'avais huit ans. J'ai donc perdu leur amour à l'âge de huit ans. Quand j'ai trouvé cette boîte et que j'ai compris qu'elle contenait les lettres que mes grands-parents s'étaient envoyées au début de leur histoire d'amour, en mars 1938, puis au cours des années que mon grand-père a passées au front et dans un stalag sur le Danube, en Autriche, pendant 58 mois, cela m'a beaucoup marqué et m'a donné envie de faire du théâtre. Ma grand-mère était violoniste, moi je pianotais et nous jouions parfois ensemble. J'ai voulu travailler sur cela, justement: la relation épistolaire amoureuse de mes grands-parents, qui, au début de leur relation, ne se sont que très rarement vus. Henri vivait alors dans le Lot. Ils se sont rencontrés lors du mariage du frère de mon grand-père, Henri, en 1938, à Bar-le-Duc, et leur correspondance est rapidement devenue sérieuse. Ils se sont écrit des lettres jusqu'en 1945. Cependant, il y a parfois des trous dans leur correspondance, car Henri n'a pas gardé toutes les lettres. J'ai donc eu envie de combler ce manque par les sonorités du violon. Pendant quinze ans, je n'ai pas eu la possibilité d'en faire un spectacle, même si ce désir lancinant est resté en moi. Maintenant, avec les compositions de Thomas Gendronneau et la confiance que m'ont accordée les Théâtres de la Ville de Luxembourg, je peux enfin faire résonner cette histoire. Mais je suis avant tout metteur en scène, et Anne Legill et Tom Leick-Burns m'ont rapidement invité à rencontrer un auteur, dans ce cas une autrice...

Nathalie Ronvaux: ... et c'est ainsi qu'on m'a présenté Laurent Delvert. Tout naturellement, d'abord parce que j'ai travaillé dans mes écrits dramatiques, notamment *La Vérité m'appartient*, sur des thématiques similaires, à savoir les archives familiales. Ensuite, parce que nous appartenons à la même génération, à quelques jours près, celle qui a grandi avec la fin de la guerre froide, la chute du mur de Berlin, la construction de l'Europe, dont les plus jeunes générations sont en train de perdre toute notion.

TdlV : Comment s'est agencé ce travail d'écriture à quatre mains ?

Laurent Delvert: En partant d'une rencontre informelle, puis de discussion en discussion, et enfin au cours de plusieurs ateliers, workshops et résidences, notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Nous nous sommes d'abord plongés dans une véritable enquête. Outre les lettres, nous avons décortiqué les carnets de mes grands-parents, procédé à un répertoriage et analysé scrupuleusement tous les documents. Nous disposions d'un grand appartement libre à Paris, où nous pouvions nous étaler. Et avant tout, nous étions dans une grande sincérité. C'est la première fois que j'écris un texte. J'ai fait des adaptations où je pouvais toujours m'affranchir de l'original de façon jouissive, mais je vois à présent à quel point le travail de l'auteur est difficile, avec ses moments d'exaltation, mais aussi de grande angoisse. Je ressens cette fragilité, même si, dans ma fonction de metteur en scène, je me suis affranchi de ma propre écriture et que je l'ai considérée comme un objet.

Nathalie Ronvaux: La coécriture n'est pas un exercice évident, il y a les égos d'auteur, il faut comprendre comment se mettre au service de l'autre, il faut comprendre le langage de l'autre, trouver un point d'équilibre, garder une identité tout en créant une œuvre ensemble. Le résultat final est un texte dans lequel il n'y a pas de parties séparées.

Nous avons mixé nos écritures en nous envoyant nos propositions et en les peaufinant à maintes reprises.

Laurent Delvert: Dans la pièce, il y a ce narrateur principal, Stéphane, qui raconte le monde qui sort de la boîte de mes grands-parents. Il est omniscient et peut corriger les scènes, les faire rejouer. En face de lui, les comédiens et comédiennes passent d'un rôle à l'autre. Stéphane a ma voix. En face de la correspondance de mes grands-parents, il y a aussi la mienne, celle du jeune homme que j'ai été, avec mes expériences et mes amours.

TdIV: Quel rôle jouent la musique et la vidéo dans la mise en scène de *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!* ?

Laurent Delvert: D'un côté, la musique, comme le texte, nous convie à un voyage dans le temps. Les références musicales servent de marqueurs aux différentes époques traversées par les personnages, qu'il s'agisse de Vincent Scotto, de Nena ou de Nirvana, dont nous entendons des extraits, car c'est la musique qu'écoutaient les personnages dans leur jeunesse. Grâce aux émotions véhiculées par la musique, nous revivons des moments dans le temps. Mais, comme la pièce est un peu un patchwork chronologique qui saute d'époque en époque, en faisant fi de toute linéarité, la musique a également une fonction de liant entre les différentes périodes. Elle accompagne. La vidéo aussi a un rôle multifonctionnel: elle nous permet de nous repérer dans le temps et met en avant le côté documentaire de la pièce en nous permettant de voir de plus près, sur scène, les éléments que le narrateur sort de la boîte des grands-parents, comme les photos et les cartes postales. Elle renforce même le côté poétique de ces objets à l'apparence banale.

TdIV: En effet, la pièce, dans sa structure, fait un constant va-et-vient entre présent et passé, mais toujours dans le but de montrer les contrastes et les parallèles entre les époques.

Nathalie Ronvaux: *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!* est une pièce profondément ancrée dans l'époque actuelle. Un théâtre qui observe comment la mémoire agit.

Laurent et moi avons uni nos forces dans un travail de recherche et de mémoire. Nous déroulons une timeline en sens inverse. Nous remontons le temps, toujours en écho d'une époque à l'autre.

Laurent Delvert: Nous tentons de comprendre pourquoi nous en sommes là aujourd'hui. C'est une histoire familiale qui crée des liens historiques et émotionnels avec le présent. Elle montre que le temps avance par cycles qui se répètent. Aujourd'hui, on parle d'un retour du service militaire, d'un réarmement: l'histoire se répète. La pièce est un appel à ne pas avoir peur.

Nathalie Ronvaux: Comme une réconciliation intime et universelle à la fois.

TdIV: C'est dans le traitement de cette grande thématique de l'amour que se situe le lien avec tes travaux précédents, Laurent Delvert ?

Laurent Delvert: Avec Nathalie, nous nous sommes livrés à un véritable travail de maïeutique, afin de créer un texte qui parle à tous et à toutes. Nous voulions parler de l'essentiel, de la force que nous puisons dans l'amour. Des belles amours, de l'hyperconsommation d'aujourd'hui, de cet amour qui nous permet un semblant de paix, de la surconsommation sexuelle, du contraste entre le temps long de mes grands-parents et de l'immédiateté d'aujourd'hui. Oui, dans un sens ce nouveau texte crée un lien direct avec les pièces du répertoire classique que j'ai montées précédemment aux Théâtres de la Ville, comme *On ne badine pas avec l'amour* (en 20•21) ou encore *Le Jeu de l'amour et du hasard* (17•18). On y raconte une histoire qui est aujourd'hui vibrante: c'est un appel à aimer, c'est une ode à l'amour.

Questions

Quels rapprochements et différences peut-on constater entre l'époque de Gisèle et de Henri et celle du protagoniste Stéphane?

Quelle est la différence de fonction/de rôle des personnages de Stéphane et de Stéph au sein de cette pièce de théâtre?

Donnez des exemples d'histoire dans l'histoire, dans *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!*.

Biographies

Laurent Delvert

Comédien issu de l'ERAC, Laurent Delvert est également metteur en scène au théâtre et à l'opéra. Il a été l'assistant de Jean-Louis Benoit, Valérie Lesort, Christian Hecq, Jérôme Deschamps, Thomas Ostermeier, Jérôme Savary ainsi que de Ivo van Hove, Denis Podalydès, Cédric Klapisch, Tiago Rodrigues, et Éric Ruf dont il assure régulièrement les reprises de leurs spectacles. Au théâtre, il a mis en scène *Gabriel* d'après George Sand (Théâtre du Vieux Colombier-Comédie-Française), *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux (Théâtres de la Ville de Luxembourg), *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset (Studio-Théâtre-Comédie-Française), *Les Guerriers* de Philippe Minyana (Théâtre de Bar-le-Duc, Centre Wallonie Bruxelles-Paris), *Cinna* d'après Corneille (Théâtre d'Esch-sur-Alzette, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Opéra-Théâtre de Metz), *Tartuffe* de Molière (CDDB-Théâtre de Lorient, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre du Beauvaisis); *Le Joueur d'échecs* de Stefan Zweig (Théâtre Daniel Sorano-Vincennes, Théâtre des Béliers) *amOuressences* d'après Shakespeare, de Quevedo et Louise Labé, (Festival Renaissance de Bar-le-Duc). À l'opéra, on lui doit: *Görge le Rêveur* de Zemlinsky (Opéra National de Lorraine, Opéra de Dijon), *Les Noces de Figaro et Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Saint-Étienne), *Pour les beaux yeux de Mathilde* de Baudouin (Théâtre de Caen), *La Servante Maîtresse* de Pergolèse et *Bastien & Bastienne* de Mozart (Théâtre de Sénart, Petit Théâtre de la Reine de Versailles), *El Prometeo* de Draghi et Leonardo García Alarcón (Opéra de Dijon) et il a collaboré avec Christian Lacroix pour *La Vie Parisienne* d'Offenbach (Palazetto Bru Zane, Opéra de Rouen, Opéra de Tours, Théâtre des Champs-Élysées). Cette saison, Laurent Delvert mettra en scène *La Belle au bois dormant* de Charles Silver à l'Opéra de Saint-Étienne, il y reprendra également la mise en scène de Cédric Klapisch de *La Flûte enchantée* de Mozart et assistera Ivo van Hove pour sa prochaine création de *Hamlet* de Shakespeare avec la troupe de la Comédie-Française au Théâtre de l'Odéon.

Nathalie Ronvaux

Nathalie Ronvaux est née au Luxembourg en 1977. Son écriture à la fois poétique et incisive explore des thèmes comme l'identité, la mémoire et les blessures de l'histoire. Son travail a été plusieurs fois récompensé. *La Vérité m'appartient* obtient, en 2013, le premier prix du concours littéraire national et est créée et mise en scène par Charles Muller au Théâtre des Capucins à Luxembourg en 2016. En 2018, son texte en prose *Subridere. Un aller simple*, obtient le coup de cœur du jury du Lëtzebuerger Buchpräis. En 2023, elle publie *Pour arriver au seuil du geste*, une réflexion personnelle sur son rapport à l'écriture dramatique, dans la collection *Discours sur le théâtre* du Centre national de littérature. Pour la saison 2024-2025, elle est autrice en résidence au Théâtre National du Luxembourg. Sa pièce *Versions des faits*, mise en scène par Liss Scholtes, y est créée en juin 2025. Depuis 2017, Nathalie Ronvaux travaille à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette tout en poursuivant son métier d'écrivain. À l'automne 2025, Nathalie Ronvaux sera en résidence à La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, pour y développer son prochain projet: *disparu-e-s...* Cette pièce, inspirée d'un fait réel, interroge les récits de disparitions et explore ce qui échappe à l'histoire officielle.

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, présentent chaque saison une programmation en danse, opéra et théâtre éclectique, mettant en avant une multiplicité d'esthétiques, de voix et de récits, et motivée par le désir de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle dynamique et d'un public cosmopolite. Au croisement des cultures et des langues, les Théâtres de la Ville de Luxembourg souhaitent être un lieu de rencontre et de découverte ouvert à toutes et tous, un lieu voué aux arts de la scène et un lieu d'innovation artistique. Des partenariats de longue date avec des maisons et artistes internationaux, la présence dans des réseaux européens et un modèle de coproductions collaboratives leur permettent de soutenir la création nationale et internationale et de créer des opportunités pour les créateurs et créatrices de la place par-delà les frontières du Luxembourg. Ils s'emploient ainsi à faire honneur à leur mission de maison de création implantée au cœur même de l'Europe et à contribuer au développement de la scène culturelle au Luxembourg.

Né de l'envie d'accompagner les artistes à divers endroits de leur parcours et à stimuler le dialogue entre artistes, publics et institutions, et encourager l'interdisciplinarité et les formes nouvelles, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, voit le jour en 2016. Organisé tous les ans en fin de saison sur une dizaine de jours et pensé comme un festival interdisciplinaire, il offre aux porteur.e.s de projet sélectionné.e.s et à leur intervenant.e.s une parenthèse de liberté de création dans un espace sécurisé, mais aussi et surtout un cadre de recherche, de transmission et d'échanges. Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018 et la participation au projet de la *Bourse Project Chorégraphique: Expédition*, les Théâtres de la Ville interviennent encore à un autre endroit de la création et accompagnent les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

À l'échelle européenne, les Théâtres de la Ville intègrent au cours des années divers réseaux comme l'European Theatre Convention (ETC) pour le théâtre, enoa (European Network of Opera Academies) et Opera Europa pour l'opéra ou encore TOUR DE DANSE, un réseau international de diffusion en danse contemporaine Belgique / Luxembourg / France / Pays-Bas / Allemagne. À cette même échelle, un chaînon supplémentaire dans le travail et le soutien aux artistes est lancé en 2022 avec le Future Laboratory, un projet de résidences de recherche porté par douze institutions européennes du champ du spectacle vivant, sous la coordination des Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Contact

Manon Meier

Tel. +352 / 4796 4054
mameier@vdl.lu

•

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

1, Rond-Point Schuman
L-2525 Luxembourg
www.lestheatres.lu

